

## Le nouveau visage du monde

Après les attentats du 11 septembre 2001, après la guerre contre le réseau Al-Qaida et le régime des talibans en Afghanistan, quelles sont les principales caractéristiques géopolitiques de la planète en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle ?

Les États-Unis dominent le monde comme nul empire ne l'a jamais fait. Ils exercent une écrasante suprématie dans les cinq domaines traditionnels de la puissance : politique, économique, militaire, technologique et culturel. « Les États-Unis sont en quelque sorte le premier État proto-mondial – estime un analyste américain. Ils ont la capacité de prendre la tête d'une version moderne de l'Empire universel, un empire spontané dont les membres se soumettent à son autorité volontairement<sup>1</sup>. »

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le monde est donc dominé par une unique hyperpuissance. Qui vient d'exhiber en Afghanistan son impériale hégémonie de trois façons : en laminant sous les bombes en quelques semaines le régime taliban et les réseaux armés d'Al-Qaida qui le soutenaient ; en mettant sur pied une très grande coalition diplomatique d'appui à leur action de représailles (avec le soutien, en particulier, de la Russie et de la Chine) tout en limitant au minimum la référence à l'Organisation des Nations unies (ONU) ; en enrôlant enfin,

---

1. *International Herald Tribune*, 7 janvier 2002.

comme simples forces supplétives, les naguère orgueilleuses forces britanniques, et en tenant à distance des alliés empressés, mais considérés comme encombrants, tels la France, l'Allemagne, l'Italie, le Canada ou le Japon.

En cette ère nouvelle toutefois, un tel étalage de puissance militaire et diplomatique est trompeur. Malgré leur immense supériorité, les États-Unis ne pourraient pas, en effet, envisager d'occuper et de conquérir militairement l'Afghanistan (comme tentèrent de le faire l'Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle et l'Union soviétique au XX<sup>e</sup>), alors que cela ne présenterait techniquement pour eux aucune difficulté<sup>1</sup>. Pourquoi ? Parce que la suprématie militaire ne se traduit plus, comme au XIX<sup>e</sup> siècle et durant la première moitié du XX<sup>e</sup>, par des conquêtes territoriales. Celles-ci sont devenues, sur la longue durée, politiquement ingérables, financièrement coûteuses et médiatiquement désastreuses. Les médias se confirmant comme un acteur stratégique de premier plan<sup>2</sup>.

#### LA DYNAMIQUE DE LA MONDIALISATION

Autre phénomène central : tous les États sont entraînés dans la dynamique de la mondialisation. Il s'agit en quelque sorte d'une seconde révolution capitaliste. La

1. On peut toutefois prévoir que les États-Unis vont maintenir leurs forces en Afghanistan pour longtemps. George W. Bush a assuré, fin décembre 2001, que les troupes américaines engagées dans les opérations contre le réseau Al-Qaida et son chef Oussama Ben Laden y resteraient pour une « assez longue période » et ne seraient pas retirées avant que le commandant des opérations, le général Tom Franks, l'ait assuré que la mission était achevée. « Je ne sais pas quand nous partirons, a dit M. Bush, mais ce ne sera pas avant que la mission soit terminée » (*Le Monde*, 30 décembre 2001).

2. L'ancienne secrétaire d'État du président Clinton, Madeleine Albright, est allée jusqu'à affirmer, par exemple, que « la chaîne CNN est le seizième membre du Conseil de sécurité des Nations unies ».

mondialisation économique touche les moindres recoins de la planète, ignorant aussi bien l'indépendance des peuples que la diversité des régimes politiques.

La Terre connaît ainsi une nouvelle ère de conquête, comme lors des colonisations. Mais, alors que les acteurs principaux de la précédente expansion conquérante étaient des États, cette fois ce sont des entreprises et des conglomérats, des groupes industriels et financiers privés qui entendent dominer le monde. Jamais les maîtres de la Terre n'ont été aussi peu nombreux ni aussi puissants. Ces groupes sont essentiellement situés dans la triade États-Unis-Union européenne-Japon. La moitié d'entre eux est basée aux États-Unis.

Cette concentration du capital et du pouvoir s'est formidablement accélérée au cours des vingt dernières années, sous l'effet des révolutions des technologies de l'information. Un nouveau bond en avant sera effectué à partir de ce début de millénaire, avec les nouvelles techniques génétiques de manipulation de la vie. La privatisation du génome humain et le brevetage généralisé du vivant ouvrent de nouvelles perspectives d'expansion au capitalisme. Une grande privatisation de tout ce qui touche à la vie et à la nature se prépare, favorisant l'apparition d'un pouvoir probablement plus absolu que tout ce qu'on a pu connaître dans l'histoire.

La mondialisation ne vise pas tant à conquérir des pays qu'à conquérir des marchés. La préoccupation de ce pouvoir moderne n'est pas en effet la conquête de territoires, comme lors des grandes invasions ou des périodes coloniales, mais la prise de possession des richesses.

Cette conquête s'accompagne de destructions impressionnantes. Comme en témoigne l'effondrement spectaculaire de l'Argentine en décembre 2001. Ce pays était l'exemple même de ce que le FMI préconise comme modèle universel et qu'il tente d'exporter avec un entêtement dogmatique à la planète entière. La chute de l'Argentine est au

néolibéralisme ce que la chute du Mur de Berlin fut au socialisme étatique : l'évidence d'un discrédit, le constat d'une impasse. Car partout ailleurs dans le monde, des industries entières sont brutalement sinistrées, dans toutes les régions. Avec les souffrances sociales qui en résultent : chômage massif, sous-emploi, précarité, exclusion. 18 millions de sans-emploi au sein de l'Union européenne, 1 milliard de chômeurs et de sous-employés dans le monde... Surexploitation des hommes, des femmes et, plus scandaleux encore, des enfants : 300 millions d'entre eux le sont, dans des conditions d'une grande brutalité.

La mondialisation, c'est aussi le pillage planétaire. Les grands groupes saccagent l'environnement avec des moyens démesurés ; ils tirent profit des richesses de la nature qui sont le bien commun de l'humanité ; et le font sans scrupule et sans frein. Cela s'accompagne également d'une criminalité financière liée aux milieux d'affaires et aux grandes banques qui recyclent des sommes dépassant les 1 000 milliards d'euros par an, c'est-à-dire davantage que le produit national brut (PNB) d'un tiers de l'humanité.

#### PILLAGE PLANÉTAIRE

La marchandisation généralisée se traduit par une formidable aggravation des inégalités. Alors que la production planétaire de denrées alimentaires de base représente plus de 110 % des besoins mondiaux, 30 millions de personnes continuent de mourir de faim chaque année, et plus de 800 millions sont sous-alimentés.

En 1960, les 20 % les plus riches de la population mondiale disposaient d'un revenu trente fois plus élevé que celui des 20 % les plus pauvres. C'était déjà scandaleux. Mais, au lieu de s'améliorer, la situation s'est encore aggravée. Car aujourd'hui le revenu des riches par rapport à celui des

pauvres est, non pas trente, mais quatre-vingt-deux fois plus élevé ! Sur les 6 milliards d'habitants de la planète, à peine 500 millions vivent dans l'aisance, tandis que 5,5 milliards demeurent dans le besoin. Le monde marche sur la tête.

Les structures étatiques, de même que les structures sociales traditionnelles, sont balayées de façon désastreuse. Un peu partout, dans les pays du Sud ou de l'Est, l'État s'effondre. Les autorités se retirent, ou sont chassées des territoires périphériques qui deviennent de véritables zones de non-droit. Au Pakistan, en Algérie, en Somalie, au Congo, en Colombie, aux Philippines ou au Sri Lanka, des entités chaotiques ingouvernables se développent, échappent à toute légalité, replongent dans un état de barbarie. La force l'emporte alors sur le droit, et seuls des groupes violents sont en mesure d'imposer leur loi en rançonnant les populations.

Des dangers nouveaux apparaissent : hyperterrorisme, fanatismes religieux ou ethniques, prolifération nucléaire, crime organisé, réseaux mafieux, spéculation financière, faillites d'entreprises géantes (Enron), grande corruption, extension de nouvelles pandémies (sida, virus Ébola, maladie de Creutzfeldt-Jakob, etc.), pollutions de forte intensité, effet de serre, désertification, etc.

Alors que triomphent, apparemment, la démocratie et la liberté dans une planète débarrassée des pires régimes autoritaires, les censures et les manipulations, sous des aspects divers, font un paradoxal retour en force. De séduisants « opiums des masses » proposent une sorte de « meilleur des mondes », distraient les citoyens et tentent de les détourner de l'action civique et revendicative. Dans ce nouvel âge de l'aliénation, à l'heure d'Internet, de la *World Culture*, de la « culture globale » et de la communication planétaire, les technologies de l'information jouent plus que jamais un rôle idéologique central pour museler la pensée.